

Bulletin d'histoire politique

Nouvelles

Yves Tremblay



Volume 10, numéro 1, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060513ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060513ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Tremblay, Y. (2001). Nouvelles. *Bulletin d'histoire politique*, 10(1), 161–169.
<https://doi.org/10.7202/1060513ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Chronique d'histoire militaire

YVES TREMBLAY
Ministère de la Défense nationale

NOUVELLES

Le début de l'année scolaire est aussi le signal d'un nouveau cycle d'activités de communication scientifique. Les colloques annuels d'histoire militaire de 2001 et 2002 auront lieu cette fois à seulement cinq mois d'intervalle. En voici les programmes :

LE 7^e COLLOQUE ANNUEL D'HISTOIRE MILITAIRE: « GUERRE ET PAIX AU TEMPS DE LA NOUVELLE-FRANCE », UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL, S'EST TENU LE 9 NOVEMBRE 2001 (PAVILLON ATHANASE-DAVID, LOCAL D-R200)

Vendredi le 9 novembre 2001

9h00: *Le guerrier et le soldat : la guerre nord-américaine*

Gilles HAVARD (CERMA, CNRS, Paris), « La guerre illinoise d'après les sources françaises des XVII^e et XVIII^e siècles »

Arnaud BALVAY (Département d'histoire, Université Laval), « La "petite guerre" en Nouvelle-France »

Daniel DÉRY (Département d'histoire, Université du Québec à Montréal), « Soldat dans les Compagnies franches de la Marine: la vie quotidienne des troupes régulières en Nouvelle-France à l'aube de la Conquête »

10h45: *Les Amérindiens dans les stratégies d'empire : les alliances et les traités*

Martin FOURNIER, « La guerre et la paix dans les stratégies euro-amérindiennes à la baie d'Hudson, 1680-1700 »

Sylvie SAVOIE (Département d'histoire, Université de Sherbrooke), « L'alliance franco-abénakise à l'époque de Nescambiouit »

Jean-Pierre SAWAYA (Département d'histoire, Université du Québec à Montréal), « Les traités de 1735, 1742 et 1753 entre Amérindiens domiciliés et Britanniques »

13h30: *Planifier et penser la guerre : la logistique et la stratégie militaire*

Alexandre DUBÉ (Département d'histoire, Université McGill), « Limbourg et sempiternelle, poudre et balles, festins et médailles : coûts et efforts du ministère de la Marine pour l'approvisionnement des « Sauvages » de la Louisiane, 1732-1762 »

Jay CASSEL (Université York), « Les calculs de la guerre : les Français dans l'Ohio, 1750-1759 »

Roch LEGAULT (Collège militaire royal du Canada), « La bataille des plaines d'Abraham dans l'évolution de la pensée stratégique »

15h15: *Les voies officielles et souterraines de la diplomatie franco-amérindienne*

Catherine FERLAND (Département d'histoire, Université Laval), « Entre diplomatie et subversion : le rôle des boissons alcoolisées dans les alliances franco-amérindiennes, XVII^e et XVIII^e siècles »

Alain BEAULIEU et Maxime GOHIER (Département d'histoire, Université du Québec à Montréal), « Onontio le médiateur : la diplomatie franco-amérindienne au lendemain de la Grande Paix de Montréal »

Michel LAVOIE (Département d'histoire, Université Laval), « Le rôle diplomatique des jésuites dans les Pays d'en Haut »

Sylvain FORTIN (Département d'histoire, Université du Québec à Montréal), « L'espionnage dans les relations franco-amérindiennes »

Le coût d'inscription est fixé à 5 \$ pour les étudiants et à 10 \$ pour les autres membres du public. De plus amples renseignements peuvent être obtenus en contactant Alain Beaulieu, professeur au département d'histoire, UQÀM, au 514-987-3000, poste 1588.

PROGRAMME (PROVISOIRE) DU 8^e COLLOQUE ANNUEL D'HISTOIRE MILITAIRE:
« LE DÉSIR DE VAINCRE, LA SOIF D'APPRENDRE: L'HISTOIRE DE L'ÉDUCATION MILITAIRE »

Collège militaire royal du Canada, Kingston, 14 et 15 mars 2002

Jedi le 14 mars 2002

10h30: Inscription

11h00: Conférence d'ouverture

Jean-Pierre CHARLAND (Département de communication, Université de Montréal), « L'évolution de l'enseignement supérieur au Canada-Québec, XIX^e-XX^e siècles »

13h30 *L'évolution de l'éducation militaire dans le monde*

Pascal BROUILLET (Service historique de la Gendarmerie, Paris), titre à préciser
Tadeusz PANECKI (Institut d'histoire militaire, Académie de défense nationale, Pologne), «L'Académie d'état-major général, 1947-1990»

15h15 *L'éducation, les militaires et la guerre*

René CHARTRAND, «La formation des officiers réguliers en Nouvelle-France, 1687-1760»

Jean MARTIN (Direction Histoire et patrimoine, ministère de la Défense nationale), «L'éducation des militaires du rang canadiens de la loi sur la milice de 1855 jusqu'à la stratégie 2020»

Patrick POIRIER, (candidat au doctorat, Université du Québec à Montréal), «La représentation de la Deuxième Guerre mondiale dans les manuels scolaires francophones et anglophones au Québec, 1945-1995»

Vendredi 15 mars 2002

9h30 *L'enseignement dans les institutions militaires*

Serge BERNIER (Direction Histoire et patrimoine, ministère de la Défense nationale), «Le Collège militaire royal de Saint-Jean de 1952 à 1995»

Yves TREMBLAY (Collège militaire royal du Canada), «Environnement stratégique et formation d'état-major: le Collège d'état-major de la force terrestre, 1946-1973»

Randy WAKELAM (Collège d'état-major de la Défense, Toronto), titre à confirmer

11h30 *La culture militaire canadienne et l'éducation*

Claude BEAUREGARD (ministère de la Défense nationale), «Les Forces armées canadiennes et l'éducation: une relation antinomique»

Charles BOISVERT (Direction des politiques officielles, ministère de la Défense nationale), «La Révolution dans les affaires militaires et l'avenir de l'éducation militaire»

Autre conférencier à préciser.

14h30 *L'avenir de l'éducation militaire au Canada* (table ronde)

Participants à confirmer.

Les personnes ressources (Jean Lamarre, Roch Legault et Yves Tremblay) pour le 8^e Colloque peuvent être contactées au département d'histoire du Collège militaire via le central téléphonique au 613-541-6000.

LINDEMANN, Thomas. *Les doctrines darwiniennes et la guerre de 1914*. Paris, Économica, 2001, 363 p.

Ce livre dense sur les origines de la Première Guerre mondiale, présenté comme brillant et convaincant par le préfacier Jean-Jacques Becker, dérive d'une thèse de doctorat des universités Paris I-Sorbonne et Aix-la-Chapelle. Lindemann soutient que, dans leurs recherches sur les causes de la Première Guerre mondiale, les historiens ont trop insisté sur la politique de puissance des grands États européens, d'une part, sur les tensions économiques et politiques internes, d'autre part (on pense à la thèse marxiste-léniniste ici). En conséquence, le facteur national, c'est-à-dire le rôle du nationalisme à base ethno-culturelle des Allemands, a été sous-estimé. La Grande Guerre « a aussi pour cause la formation de mentalités belliqueuses » ce qui implique qu'il faut étudier « les croyances conflictuelles qui sous-tendent les actions des hommes d'État » (p. 14; Lindemann souligne). Comme la « réalité passionnelle » partagée par les dirigeants allemands s'insère mal dans les analyses de types socio-économique et diplomatique, les chercheurs auraient négligé d'étudier « la dissémination des idéologies guerrières au sein des cercles dirigeants allemands » (*ibid.*). Lindemann continue en faisant de la passion pour une nation ethno-culturelle un élément précurseur du social-darwinisme qui imprégnait les strates supérieures de la société et du gouvernement wilhémien. Ainsi, il attire l'attention sur la continuité entre les motivations belliqueuses des dirigeants de 1914-1918 et les motivations de l'auteur de *Mein Kampf*.

Même si elle est ici rajeunie en invoquant l'histoire des représentations, la thèse n'est pas neuve. Les pourfendeurs du pangermanisme avaient trucidé le nationalisme allemand dès le début du xx^e siècle. En fin de compte, cela revient à incriminer encore une fois la forme particulière, c'est-à-dire ethnique, qu'a pris le nationalisme allemand. La mise à jour est pourtant utile, ne serait-ce que par son caractère systématique et érudit. Malheureusement, dans la conclusion, l'auteur ne nous épargne pas l'énoncé d'axiomes découlant de son analyse, tel celui-ci : « Le nationalisme ethnique est toujours explosif dans la mesure où il vise à unifier toutes les ethnies au sein d'une nation » (p. 339). Il appelle finalement à une réactualisation de l'esprit des Lumières contre l'enfermement pathologique et dangereux dans une « communauté nationale » (p. 341; significativement, Lindemann omet ici le qualificatif ethnique). Cette propension à donner des leçons en invoquant la toute dernière mode d'histoire sociale a le don de nous faire regretter le temps où l'érudition se suffisait à elle-même.

MALONE, Patrick, M. *The skulking way of war*. New York, Madison Books, 2000 (1991), 133 p.

Il s'agit de la troisième impression d'un petit ouvrage particulièrement utile. L'art «furtif» de la guerre pratiqué par les Amérindiens au temps des guerres coloniales y est décrit avec un souci du détail surprenant et l'illustration généreuse qui y est associée renseigne au moins tout autant. On peut déplorer certaines hypothèses qui, si elles s'accordent bien avec une présentation positive des peuples amérindiens, laisseront sceptiques quelques lecteurs. Par exemple, Malone prétend que les Européens, en introduisant des armes meurtrières et en répandant leurs idéologies (et religions surtout), seraient responsables de l'abandon d'une pratique traditionnelle de la guerre à objectifs et effets limités pour une pratique de la guerre totale plus destructrice. Pourtant, la guerre limitée à la quête de ressources, les représailles pour une offense ou même la vengeance ritualisée qu'étaient la *razzia* et la *vendetta*, comme le suggère l'étymologie de ces mots (origine arabe et italienne respectivement), sont des phénomènes qu'on rencontre partout sur la planète ou presque, y compris dans les Vieux Pays. En ce qui concerne l'éradication des populations, les Américains d'avant 1492 n'avait point besoin de l'exemple européen pour s'y livrer. Les Aztèques étaient des conquérants implacables qui allaient jusqu'à détruire les archives des peuples soumis lorsque celles-ci ne leur faisaient pas la part suffisamment belle. Pour s'en tenir au Canada d'avant 1608, on sait que certains établissements iroquois ont disparu de l'entrée du golfe Saint-Laurent entre les voyages de Cartier et l'arrivée de Champlain, vraisemblablement parce que certains groupes d'Iroquois ont été massacrés. Par ailleurs, la «guerre à l'indienne», cette guerre d'embuscade et de harcèlement à laquelle excellaient incontestablement les Amérindiens, se pratiquait en Europe à la même époque que celle étudiée par Malone, notamment en Europe centrale et balkanique.

MCWILLIAMS, James et R. James STEEL. *Amiens : dawn of victory*. Toronto, Dundurn Press, 2001, 317 p.

Amiens, capitale provinciale de Picardie, est drainée par la Somme, une paresseuse et paisible rivière. Près de là sont morts des centaines de milliers de soldats allemands et alliés entre 1916 et 1918. Le Corps expéditionnaire canadien y a combattu avec férocité en 1916 et 1917 pour tenter d'ouvrir une brèche dans le système défensif allemand, mais vainement. Jouant leurs dernières cartes, les forces du Kaiser tentent de rompre le front en mars 1918 et y parviennent presque, mais l'intervention des réserves britanniques et de forces canadiennes, françaises et américaines sauvent la mise pour les Alliés. Ce qui rendait Amiens si importante, c'est qu'elle était l'une des principales étapes d'un chemin de fer reliant Paris à la Manche, un lien vital que les armées alliées se devaient de protéger à tout prix.

Or même si l'offensive du printemps 1918 avait échoué avant que les Allemands s'emparent d'Amiens, ceux-ci avaient néanmoins réussi à enfoncer un coin dans le dispositif britannique et à couper le trafic ferroviaire juste au nord de la ville. C'est pour cette raison qu'à l'été 1918 le haut commandement allié s'est fixé comme priorité de repousser les Allemands le plus loin possible d'Amiens. Une offensive de grande envergure a donc été préparée avec les meilleures troupes à la disposition des Britanniques, à savoir les corps d'armée australien et canadien, appuyé par une importante masse de 600 chars, 3600 canons et 1700 avions. À compter de la bataille d'Amiens, les troupes alliées retrouvent la liberté de mouvement si chèrement recherchée depuis le début de la guerre de tranchées à l'automne 1914. C'est le récit détaillé de l'organisation, du déroulement et des effets immédiats de la bataille que McWilliams et Steel donnent.

Ce livre est un effort pour faire la synthèse d'un matériel surabondant, une synthèse centrée sur une seule bataille comme en voit relativement peu aujourd'hui. Les auteurs ont heureusement su dépasser les limites du genre en insérant à travers la narration les témoignages rassemblés au cours de leurs patientes recherches. Et il s'agit le plus souvent de témoignages de subalternes, pas d'officiers supérieurs ou d'écrivains talentueux. Curieusement, pour une forte proportion des citations, il n'y a aucun renvoi. Pourtant, McWilliams et Steel utilisent les journaux de guerre des unités, les résultats d'entrevues (l'enquête a débuté en 1978) et des archives privées. C'est vraisemblablement pour alléger l'appareil critique qu'ils ont pris le parti de ne pas signaler systématiquement l'origine des extraits.

La bataille d'Amiens a jusqu'à maintenant reçu trop peu d'attention, alors que l'événement en mérite autant que Vimy, et dans une certaine mesure plus, car son résultat est décisif : pour la première fois depuis 1914, les Allemands sont vaincus et ce revers est le premier d'une série de défaites qui conduisent à l'armistice de novembre suivant.

Le travail de la maison d'édition laisse grandement à désirer : la maquette est terne, la reproduction des cartes médiocres (des fac-similés des histoires officielles canadienne et britannique), le montage entassé. On s'attend à mieux d'un tel éditeur.

PLANK, Geoffrey. *An unsettled conquest : the British campaign against the peoples of Acadia*. Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2001, 239 p.

Très intéressante étude sur les rapports entre les vainqueurs britanniques et les vaincus micmacs et acadiens, de l'époque de la Guerre de la Ligue d'Augsbourg à celle la Conquête. Plank intègre dans un même récit les conflits anglais/amérindien et anglais/français. Il est donc loin de se borner à présenter le point de vue des autorités britanniques ou la défense de neutralité des Acadiens ; son analyse s'attache aussi aux motivations de certaines

figures importantes des vaincus, comme le chef micmac Jean-Baptiste Cope ou le marchand acadien Jacques Maurice Vigneau. Il rappelle aussi qu'un des motifs invoqués en 1753 pour déporter les Acadiens étaient les liens que certains de ceux-ci entretenaient avec les Micmacs alors que ces derniers étaient en guerre avec les Britanniques de Nouvelle-Écosse. Ce croisement de trois réalités place dans une perspective stimulante le Grand Dérangement, qui est d'ailleurs raconté avec beaucoup d'habileté. Évidemment, la réputation du conquérant ressort passablement amoiché de ce travail universitaire de qualité (une thèse défendue à Princeton), le premier à présenter en détail la dynamique socio-politique Amérindiens/Acadiens/Anglais.

REID, Stuart. *Wolfe: the career of General James Wolfe from Culloden to Quebec*. New York, Sarpedon, 2000, xiii-224 p.

Ce livre n'est pas une biographie minutieuse de Wolfe. Il s'agit plutôt du récit de la carrière d'un officier célèbre, avec pour toile de fond l'évolution de l'infanterie britannique au temps de George II. Stuart Reid ne s'étend donc pas sur les relations familiales (sauf le père colonel à cause de l'influence paternelle sur le début de carrière) ou sentimentales, et très peu sur les rapports parfois très difficiles qu'entretient Wolfe avec ses subordonnés. Mais sur la mécanique des promotions, du bon usage de l'influence des puissants, sur l'apprentissage du métier d'officiers et sur la tactique de l'infanterie, dont Wolfe était un maître, là l'information abonde. Sur ce dernier point en particulier la lecture de Reid est très stimulante. Il soutient que Wolfe a apporté une contribution importante à la réforme de l'infanterie britannique pour en faire l'une des meilleures d'Europe.

Ces questions sont abordées dans les quatre premiers chapitres, les plus intéressants. Le cinquième et dernier porte sur l'opération contre Québec et n'apporte rien de vraiment neuf. Reid est plutôt sympathique à Wolfe, expliquant les lenteurs et les hésitations de l'été par les difficultés que présente le site de la ville et la résistance des Français, et cette défense l'amène à écorcher le vénérable C. P. Stacey (« his rather muddled monograph », p. 199). Il minimise aussi les dissensions entre le commandant en chef et ses trois principaux subordonnés. Quant au choix de l'Anse-au-Foulon comme point de débarquement, l'explication fournie est lapidaire: « all manner of speculation has grown up over the years as to why Wolfe picked the Foulon, but there is no mystery at all, for it was just the right place » (p. 184).

Les notes renvoient principalement à des sources primaires britanniques, mais la bibliographie est très sommaire. Aucun auteur québécois, pas même Frégault, n'est cité. D'ailleurs, la graphie douteuse des toponymes français indique une méconnaissance de la langue de Montcalm.

Malgré tout, voici une référence obligée pour comprendre les grandes qualités tactiques de l'infanterie britannique et la lumière que cela jette sur le succès anglais aux Plaines d'Abraham. À l'approche du quatre centième anniversaire de Québec, on souhaite qu'un auteur d'ici s'attaque à l'histoire militaire de Québec avec autant d'assurance.

AUTRES PARUTIONS

BISHOP, Arthur. *Unsung courage : 20 stories of Canadian valour and sacrifice*. Toronto, HarperCollins, 2001, viii-392 p.

On trouve dans cette collection de portraits une vingtaine d'histoires édifiantes, dont celle de Guy Biéler, montréalais d'adoption et agent travaillant pour le SOE, l'agence d'espionnage britannique responsable du soutien à la résistance française. Biéler est mort en camp de concentration en 1944 après sa capture par la Gestapo.

GEROLYMATOS, André. *The Balkan wars : myth, reality, and the eternal conflict*. Toronto, Stoddart, 2001, xviii-297.

André Gerolymatos, professeur d'études grecques à l'université Simon Fraser, essaie d'expliquer par le recours à l'histoire les récents conflits inter-ethniques de l'ex-Yougoslavie. Curieusement, le récit, qui commence avec la défaite des Serbes aux mains des Turcs en 1389, s'interrompt en 1913, à la fin de la deuxième guerre balkanique. C'est que selon l'auteur, à cette dernière date, tout était mentalement et culturellement en place pour préparer, exécuter et justifier les atrocités qui viendront dans le reste du siècle. Si la thèse a quelque chose de vraisemblable, le lecteur non spécialiste aurait tout de même aimé un chapitre sur les premières décennies de la Yougoslavie, plus d'information sur les vicissitudes du pays durant la Seconde Guerre mondiale et surtout plus d'explications sur l'échec de la fédération yougoslave à exorciser les démons des Balkans. Inculper le passé, les traditions en faisant l'économie d'explicitement les liens avec le présent soulage probablement les responsabilités individuelles.

HORN, Bernd et Stephen HARRIS (dir.). *Warrior chiefs : perspectives on senior Canadian military leaders*. Toronto, Dundurn Press, 2001, 365 p.

Contributions de Sandy Babcock, Serge Bernier, John de Chastelain, Ronald G. Haycock, Bernd Horn, A. M. J. Hyatt, Roman Jarymowycz, W. G. D. Lund, Sean Maloney (2), Jeff Noakes, Carol Off (2), Dean Oliver, Bill Rawling, Roger Sarty, Yves Tremblay et Michel Wyczynski.

Une édition française est prévue.

MCCLARE, Dale, (dir.) *The letters of a young Canadian soldier during World War I*. Nouv. éd., mise à jour, Kentville (Nouvelle-Écosse), Brook House Press, 2000 (1990), xiv-194 p.

La première édition de ces lettres avait la forme d'un document photocopié et relié par un boudin. Cette fois le format a un aspect professionnel, rendant justice à la qualité du matériel publié. Il s'agit d'une série de lettres comme on en voit tant d'autres, mais cette édition est remarquablement bien faite. Chaque missive est remise en contexte par de longues notes du présentateur, notes tirées de documents originaux, comme le journal de guerre de l'unité auquel appartenait l'infortuné soldat McClare, tué au front quelques jours après avoir échappé à l'enfer de Vimy. Il avait 19 ans.

MORTON, Desmond. *A military history of Canada, from Champlain to the Gulf War*. 4e éd., Toronto, McClelland and Stewart, 1999, xiii-338 p.

L'édition mise à jour de cette synthèse, la plus récente et plus accessible histoire militaire générale du Canada, n'est malheureusement pas traduite en français.

PLACE, Timothy Harrison. *Military training in the British Army, 1940-1944 : from Dunkirk to D-Day*. Londres, Frank Cass, 2001, xii-227 p.

Dans cette version publiée de sa thèse de doctorat, Timothy Place montre comment une mauvaise conception du combat avec armes modernes (chars d'assaut et armes antichars) conduit à un entraînement fautif, et de là à des échecs coûteux en vies humaines sur le champ de bataille. Cette thèse est dans la veine des histoires de la tactique dont les Anglais semblent avoir le secret. Il faut absolument que les historiens du Québec s'intéressent à ce genre de travaux s'ils veulent un jour comprendre ce qui est arrivé à des dizaines de milliers de leurs ancêtres volontaires ou conscrits pour les guerres outre-mer.

RIKHYE, Indar Jit. *The politics and practice of United Nations peacekeeping : past, present and future*. Clemensport (N.-É.), The Canadian Peacekeeping Press of The Lester B. Pearson Canadian International Peacekeeping Training Centre, 2000, xviii-182 p.

Le dernier livre de l'un des piliers du maintien de la paix dans les années 1960 et 1970.

TREMBLAY, Yves, dir. *Canadian military history since the 17th century. Proceedings of the Canadian Military History Conference, Ottawa, 5-9 May 2000 / L'histoire militaire canadienne depuis le XVII^e siècle. Actes du Colloque d'histoire militaire canadienne, Ottawa, 5-9 mai 2000*. Ottawa, ministère de la Défense nationale, 2001, 591 p. (publication A-JS-007-DHH/AF-001)

On trouvera là une soixantaine des cent communications présentées au colloque de mai 2000.